

Lucio Mariani

Lucio Mariani vit à Rome où il est né en 1936. Il a publié : *Indagine di possibilità* (Roma, 1972), *Ombudsman ed altro* (Milano, 1976), *Panni e bandiere* (Roma, 1980), *Bestie segrete* (Milano, 1987) ; *Dispersi gli alleati* ; *Il torto della preda* ; *Trono del buio* (tous trois chez Crocetti). Son dernier recueil *Qualche notizia del tempo* qui rassemble trente années de poésies, est divisé en quatre sections. La première est toute entière occupée par un poème de dix stances, *Del Tempo* que le poète présente comme « le chant d'une génération sans gloire ».

Préceptes de prophète

Tu traverseras la vie morceau par morceau
sans chiens dans le coeur sans griffes
tu te feras métronome, signe du temps, temps même
tu avanceras avec le peuple des Toi
de lune en lente lune vers la mer
tu couvriras le mont, tu couperas la plaine
le panier plein de figues et d'olives
tu trouveras des bouches et des bras généreux
tu ne voudras pas de rivage et ne sauras où revenir.
Telles sont les notes que ton sang
a dictées pour lire la carte des sens
et durer, incapable de souvenirs
comme perdue l'immense cyprès de Todi
dense d'années et de noix anciennes.

Le cigare toscan

On dirait l'impalpable toison
d'un candide lama
dans les pâturages des dieux andins
cette fumée qui arrose de réconforts
et m'enveloppe la pensée comme un cocon
propice floconnant du cigare toscan
par de calmes volutes en étourdissements béats,
profondes volutes pour visiter les brillances
de la mémoire et des connexions
les anfractuosités de ma petite histoire
qui reposent obscures, négligentes
dans le bois de l'esprit.
Et je ne suis plus seul. Et pour finir
je serai plus que rien.

Il est nécessaire

L'instant où ce vers s'achève
dans le chaste battement de cils
naît au monde et brille si mal

qu'il en éventrerait la vie
il y a
de si graves occasions de poignard
que pour te faire peintre
bon musicien
élégant poète
enfin pour pratiquer un art avec ferveur
jusqu'à trouver le but de ses transits
les souffles labiles, les papiers secrets
l'esprit voyage
les paupières fermées
il est nécessaire
d'être absent jusqu'à la démence
il est nécessaire
de réussir à vivre sans personne
il est nécessaire
de rester sourd à tous les cris
assiégé par toi
fidèle seulement dans le lent, solitaire calvaire
d'une chambre de forteresse
au repaire animal du chant
de l'instance morale
qui, des routes, des plages et des champs, te hurle dans le ciel
combien il sait faire le mal
qui par la serrure en sussurre les exploits
la cosmique valeur
les oeuvres étendues
et dans le sang
l'ivresse permanente et bleue

Timée 83

Si je compte bien
la distance qui me sépare de la semence de Platon
n'est que de quatre-vingt-huit mères de mères et d'un peu de chance.
Les ères sont des fêtes de famille, mais rejetées
dans la gueule de la tv les dernières gouttes d'absolu
l'âme claque flébile
comme une noctule touchée au radar
bat contre de très fourbes avantages
perd son velours et plonge dans le guépier des cyniques.
Bientôt ses restes seront la vague nébuleuse
que l'onde du soleil
soulève dans le vide malin.

© Crocetti. Ces poésies, traduites par Michel Orcel,
sont extraites d'une anthologie à paraître aux éditions de L'Arpenteur.